

RES 4 - L'agrocentrisme est-il un humanisme ? De la nouvelle rhétorique anti-environnementale à l'expression renouvelée du désir de nature

Résumé

Cette séance poursuit deux objectifs. Le premier est de montrer que la rhétorique est une dimension majeure du questionnement de la société par la problématique environnementale. Pour comprendre les débats environnementaux, la rhétorique est un passage obligé. La séance propose d'en analyser les ressources et les enjeux. Elle s'attache aussi à montrer le rôle d'articulation décisif que la rhétorique joue entre une conception stratégique de l'action, et une conception fondée sur la recherche de sens. Le second objectif de la séance est d'intervenir, face à une pression discursive qui règne dans nos milieux académiques et professionnels, où l'environnement est traité essentiellement sous l'angle de l'interface agri-environnementale et où règne un discours « humaniste » qui – c'est ce que montre la conférence – revient à attribuer aux acteurs du secteur agricole un supplément d'humanité et à dénier celle des porteurs des revendications environnementales. Dans un ordre un peu différent de celui de la conférence, nous commençons ici par le second objectif.

Un discours « humaniste » s'est en effet installé, comme un fil de clôture rhétorique pour barrer la route à l'expression des revendications environnementales. En version vernaculaire, cela donne par exemple l'anecdote suivante, tirée d'un journal des Pyrénées, dans les années 1990. Une panne électrique survient dans la vallée d'Aspe. Edf met quelque chose comme quinze ou vingt heures avant d'arriver à réparer. Commentaire des consommateurs Edf de la vallée d'Aspe : "si ça avait été des ours, ils auraient été dépannés plus vite !". En version érudite, c'est le livre de Luc Ferry sur « *Le nouvel ordre écologique* », qui assimile le désir de nature et les revendications environnementalistes à une dérive nazie. Ce n'est pas tant le contenu du livre, d'une solidité douteuse, qui est révélateur, que l'accueil extraordinairement favorable qu'il a rencontré en France. Ce discours se présente sous des formes très diverses, souvent voilées, mais qui reviennent toujours à présenter les environnementalistes comme moins humains que les acteurs sectoriels dont ils mettent en cause certaines activités.

La conférence propose d'illustrer et de déconstruire ce discours à partir de l'exemple du dossier du loup. Il n'est pas question ici de résumer ce dossier emblématique des relations entre agriculture et environnement en France¹, mais simplement de déconstruire les ressorts d'un discours souvent entendu de la part des acteurs (et des chercheurs) hostiles au loup. Ce discours pourrait se résumer par la formule suivante : « Des règlements de Bruxelles imposent aux populations locales et financent lourdement la multiplication de loups qui détruisent l'élevage dont elles dépendent. Comment peut-on préférer le loup à l'Homme ? » D'un côté, il y aurait des hommes, de l'autre, des bêtes. Mais on voit bien que la formule peut tout à fait être retournée : « des hommes, femmes et enfants, attachés à la faune et aux écosystèmes, se heurtent à des lobbies agricoles subventionnés, soutenus par l'administration, et qui détruisent les loups pour sauver des moutons ». L'agencement qui met des hommes d'un côté, des animaux de l'autre, ne reflète pas un fait de la situation, mais une ponctuation, qui du côté du

¹ Renvoyons simplement pour cela aux travaux de Farid Benhammou, par exemple : F. Benhammou et J. Baillon (2004).

secteur agricole les aspects « humains » et du côté du secteur de la conservation de la nature, des aspects inhumains (juridiques, scientifiques, etc.).

Des personnes	<i>a Des hommes, femmes et enfants</i>	3 aux populations locales
soutenues juridiquement	1 Des règlements de bruxelles	<i>e soutenus par l'administration</i>
et financièrement	5 qui coûtent cher au contribuable	<i>d à des lobbies agricoles subventionnés</i>
agissent	6 et qui détruisent	<i>f qui détruisent</i>
et interagissent	2 imposent	<i>c se heurtent</i>
pour des attachements	<i>b attachés à la faune, aux écosystèmes</i>	7 l'élevage en montagne
qui passent par des animaux	4 les loups <i>g les loups</i>	<i>h pour sauver des moutons</i>

Tableau 1 : Les effets de ponctuation sous-jacents à la rhétorique « comment peut-on préférer le loup à l'Homme ? » (en caractères normaux, les articulations du discours anti-loups ; *en caractères italiques, son reflet en miroir, pour montrer les effets de ponctuation*)

Ce tableau montre deux ponctuations opposées. En reprenant leurs termes, on peut formuler la phrase générique dont elles sont les déclinaisons polarisées : « Des personnes, soutenues juridiquement et financièrement, agissent et interagissent pour des attachements qui passent par des animaux ». Le tableau met au jour la symétrie que la rhétorique anti-environnementale « humaniste » essaie précisément de dénier. La conférence évoque les multiples procédés de ponctuation et de polarisation par lesquels s'opère ce déni. Mais elle débouche surtout sur la mise en évidence de ce qui en constitue le noyau dur. Il consiste tout simplement – mais c'est un acte rhétorique d'une grande violence – à nier l'humanité de ceux qui sont demandeurs de loup (plus largement, demandeurs de flore, de faune, de paysages, de certains fonctionnements écologiques). C'est ce que montre le tableau 2, qui reprend simplement la partie du premier tableau consacrée au discours « humaniste » anti-loups.

Des personnes		3 aux populations locales
	1 Des règlements de bruxelles	
	5 qui coûtent cher au contribuable	
	6 et qui détruisent	
	2 imposent	
des attachements		7 l'élevage en montagne
	4 les loups	

Tableau 2 : Les deux « blancs » dans le discours « humaniste » anti-loups concernant la personne et les attachement des partisans du loup ; autrement dit, leur humanité

Une fois que l'on a repéré cette structure fondamentale derrière les multiples variantes de ce discours, comment peuvent réagir ceux qui ne veulent plus accepter le déni de leurs désirs de nature, de leurs revendications écologiques ? Il leur faut combiner d'un côté un travail de déconstruction des rhétoriques qu'on leur oppose et de l'autre, assumer de façon plus claire la position dans laquelle les mettent leurs attentes et leurs positions normatives – respectivement, travail critique et travail analytique. En tout cas, c'est déjà un soulagement de ne plus prendre au sérieux cette censure « humaniste » des positions environmentalistes.

Il faut en particulier mettre au clair le lien profond qui unit ces discours « humanistes » et les logiques sectorielles des acteurs qui les brandissent comme des armes verbales. En fait, le supplément d'humanité accordé à certains sujets - l'agriculteur dans le secteur agricole, le pauvre dans le secteur développementiste, l'entreprise dans le discours industriel - est au cœur même de la définition du secteur par lui-même et de son efforts pour imposer sa logique face à celle des autres secteurs. Il suffit au fond de replacer l'Homme (avec un H majuscule) par « nous autres opérateurs de tel secteur » pour que tout (re)prenne sa véritable dimension – exercice dont la conférence propose un certain nombre d'exemples.

L'enjeu majeur est au fond la reconnaissance de l'altérité réciproque entre logiques agricoles et logiques environnementales. Celle-ci est la condition même pour que puissent avoir lieu une discussion et une construction ouvertes viables de l'interface entre agriculture et écologie.

	Centrage agricole	Centrage écologique
Convergence (agri-environnemental)	Intégration envt. dans agriculture	Intégration agr. dans environnement
Divergence	Agricole non Environnemental	Environnemental non agricole

Tableau 3 : Une véritable négociation entre agriculture (ou tout secteur) et environnement suppose une reconnaissance de ce que les deux logiques ne sont pas réciproquement réductibles

De telles analyses montrent bien que la rhétorique est le passage obligé des recherches sur les dossiers environnementaux. L'acquisition d'un bagage conceptuel et méthodologique dans le domaine de la déconstruction des discours fait donc partie intégrante de toute formation dans ce domaine, surtout aujourd'hui où une part très importante de l'action publique consiste en discours qui se veulent performatifs (par exemple, des stratégies de développement durable). Quant aux recherches, il est très souhaitable qu'elles rendent au thème de la rhétorique la place cruciale qui doit être la sienne. Il ne peut pas s'agir toutefois de voir cette thématique comme une simple problématique de déconstruction : ce serait revenir aux formes de la critique en surplomb des années 1970 – précisément celles auxquelles il nous faut aujourd'hui trouver des substituts (voir séance RES 0). Il faut aussi aborder la rhétorique sous l'angle de la pratique rhétorique du chercheur lui-même. On retrouve alors l'immanence du chercheur que nous avons soulignée dans la séance RES 1. En effet, la recherche sur la rhétorique constitue à la fois une pratique rhétorique, un discours sur la rhétorique de l'autre et un méta-discours sur la rhétorique en général – mais les trois ne peuvent être dissociés complètement l'un de l'autre ; le chercheur est toujours autant rhéteur que ceux dont il critique la rhétorique : il est « dedans ».

Enfin, aborder la rhétorique est d'autant plus essentiel que c'est dans la rhétorique que s'entrelacent « la raison la plus forte » et « la raison du plus fort »² et donc les deux projets que sont d'une part la réflexion sur le sens donné aux situations, et celle sur la stratégie : nous sommes bien au cœur de la problématique RES.

Date de la conférence : 26 janvier 2006, dans le cadre d'une séance, ouverte pour l'occasion, du module « Analyse stratégique de la gestion environnementale », cursus « Forêt, Nature, Société », ENGREF-Montpellier. Durée de la conférence : 1h50

Résumé rédigé le 13 août 2007

² Quoi de plus approprié que de convoquer le loup et l'agneau de La Fontaine dans une discussion illustrée par le dossier contemporain du loup ?